

CHAPITRE 23 : PASSAGES SECRETS

Artus, qui avait suivi Nox et s'était assuré qu'il restait au Forum, s'était éclipsé pendant la plaidoirie du médecin. Ces discussions l'intéressaient - ou plutôt, l'intéresseraient, plus tard, lorsqu'il aurait la disponibilité nécessaire pour se préoccuper d'autre chose que de l'angoisse qui lui serrait la gorge. Il retrouva son père, non loin du palais de la Gouvernance, où ils furent surpris d'apprendre qu'Aelenor se trouvait encore.

As-tu trouvé les plans chez les Géographes ?

Keller lui montra un vélin d'assez grande taille, et le serra brièvement contre lui.

- Pas chez les géographes, mais à la Bibliothèque. Enfin, peu importe.

Ils déroulèrent le parchemin dans une antichambre vide, qui contenait une table et des sièges. Ils utilisèrent tous deux, spontanément, l'Esprit, pour aiguiser leur concentration et parfaire leur capacité de vision dans l'espace. Le plan était aussi élégant qu'exact, et présentait une vue en coupe du quartier, avec l'intérieur de plusieurs bâtiments, et le réseau de galeries qui creusait le sol. Les entrées de ces catacombes étaient clairement représentées, et il passèrent les huit en revue. Six d'entre elles avaient été condamnées; la septième correspondait à un taillis très dense du jardin des Gourmandises, où il y avait beaucoup de passage à toute heure du jour; la huitième, enfin, n'était pas à proprement parler une sortie, mais plutôt une ouverture sur les celliers souterrains du palais de l'Abondance.

Tous deux, comme la plupart des citoyens d'Albâtre, avaient accompli suffisamment de travaux collectifs d'épluchage et de coupe, de pétrissage et de cuisson, pour connaître parfaitement les lieux. A l'étage du palais, on proposait la nourriture sous sa forme achevée : il y avait la chambre des plats chauds, maintenus à bonne température sur des pierres chauffées par un adroit système hydraulique, l'antichambre des pains, la salle des pâtisseries, la galerie des boissons et des sauces - et tout un défilé de citoyens venant choisir, goûter, critiquer et emporter le tout dans des paniers, des amphores, des feuilles de chêne et autres conditionnements plus ou moins volumineux, selon qu'on mangeait seul au jardin des Gourmandises, ou que l'on recevait à dîner chez soi. Le rez-de-chaussée offrait, sur toute la surface de son patio et de son péristyle, des

tables et des chaises, que l'on pouvait agencer de différentes manières; et le fond du bâtiment était occupé par les cuisines - une enfilade de plusieurs salles où une fumée grasse flottait dans un air lourd et saturé d'odeurs. Des escaliers descendaient, à plusieurs niveaux du rez-de-chaussée, vers les celliers; ceux-ci s'organisaient plus ou moins le long d'un couloir central, mais certaines pièces avaient des arrière-salles et des doubles fonds, comme dans une grotte naturelle où des recoins inattendus s'ouvrent dans les parois. La plupart des denrées se conservaient au premier sous-sol - mais le vin, la viande séchée, certains fromages, étaient stockés plus bas, dans des profondeurs plus fraîches où l'on ne s'attardait jamais.

Si l'on en croyait le plan, c'était là, dans le fond de l'une des caves à vin, que s'ouvrait l'entrée de l'ancienne caserne. Sans souffler mot, Keller et Artus se rendirent sur les lieux, et ils traversèrent le palais sans difficulté. Il fut bien sûr plus difficile de localiser la cave exacte, mais, moins d'une demi-heure après avoir quitté le Forum, Artus estima qu'ils étaient arrivés à l'endroit supposé de l'entrée. Keller maugréa, et Artus utilisa l'Esprit pour sonder la pénombre et la muraille - jusqu'à dénicher, derrière un lourd tonneau qu'ils eurent beaucoup de peine à déplacer, une trappe.

- Cette fois, je crois que nous y sommes, dit Keller.
- Nox est au Forum. Il s'intéresse vivement à l'arrivée des migrants, ces jours-ci...
- Et pour cause.

Artus passa le premier, et trouva sous la trappe de méchants barreaux qui le menèrent jusqu'à un étage encore inférieur.

- Je ne savais pas qu'il y avait tant de niveaux différents sous le sol de la Cité...
- Cela me rappelle de mauvais souvenirs, dit Keller. Pourquoi cette maudite guilde raffole-t-elle tant des souterrains?
- Celui-ci n'est pas comme les autres, regarde...

Et, de fait, la cave mal dégrossie du palais de l'Abondance avait cédé la place à un édifice souterrain d'une remarquable facture. Ni Artus ni Keller n'avait jamais pénétré dans les locaux de la Guilde de l'Ombre, et ils posaient leurs yeux étonnés sur ce paysage abandonné. L'obscurité n'était pas complète; dans les hauteurs, des grilles inaccessibles laissaient passer un demi-jour

avare. Keller se demanda même si des systèmes de miroirs ne démultipliaient pas ces maigres rayons qui tombaient sur les dalles. L'albâtre, dans sa blancheur, réfléchissait la plus faible lueur, et il régnait partout une obscure clarté, diffuse et lunaire, qui donnait la sensation d'être dans une sorte de rêve.

- C'est ici que tu es né, murmura Keller.

Ils explorèrent les lieux pendant un long moment. Austères, hauts de plafond, d'une géométrie épurée qui n'était pas dénuée de beauté, les couloirs et les salles surgissaient du chemin, laissant deviner des usages étranges. La vie de la Guilde, figée dans cet abandon, se lisait encore dans mille détails : les cellules de repos où les Frères dormaient à plusieurs, les salles d'étude où demeuraient encore des étagères à vélins et des encres pulvérisées, les salles de méditation où des motifs d'une exceptionnelle complexité étaient gravés sur les parois, les salles de culture physique où des agrès menaçants comme des instruments de torture exhibaient encore leurs mystérieuses fonctionnalités... D'autres salles paraissaient incompréhensibles, avec des pans de murs noircis, des blocs d'albâtre bruts ou réduits à l'état de gravats, des cordes pendant du plafond, des vasques emplies d'un liquide nauséabond. Ils franchirent plusieurs centaines de mètres dans ce dédale, avant de parvenir aux installations principales : une vaste salle circulaire, qui était construite en contrebas d'une estrade, comme une sorte de fosse, les ruines d'un réfectoire, et, derrière une porte très ouvragée, et fracturée, un capharnaüm de vélins, de dessins, de bouteilles, d'instruments, de livres étrangers, de plantes mortes dans des pots, de poudres, qui leur donnèrent, après toute cette épreuve, une sorte de tournis.

- Eh bien ! Vous avez mis un temps considérable à arriver là ! dit une voix.

Keller dut faire appel à l'Esprit pour atténuer sa soudaine accélération cardiaque et sa décharge d'adrénaline. Il s'agissait du révérend Cristome, si immobile dans cette pénombre encombrée d'objets divers, qu'il était impossible de le distinguer.

- Je ne vous ai pas senti par l'Esprit, dit Artus.

- Vous n'êtes pas le seul à posséder quelques petits talents, jeune homme.

- Le lieu est-il sûr ? demanda Keller, qui n'était pas revenu de sa frayeur.

- Oui. Pour le moment, du moins.

- Où étiez-vous ? Nous vous avons cherché partout...
- A quoi eût-il servi que je coure la ville ? C'est ici que les événements vont avoir lieu. J'étais sûr de vous y rencontrer tôt ou tard... Quand on poursuit le même but, on emprunte forcément les mêmes chemins.
- Et ce « Cypher » que vous vouliez suivre?
- Volatilisé. Il aura sans doute été prévenir les autres et reviendra avec eux.

Le lieu était froid et hostile; et Keller n'avait pas envie de s'y éterniser.

- J'aimerais qu'on parle d'un point qui me taraude. Comment espérez-vous maîtriser toute la Guilde de l'Ombre, ou ce qu'il en reste, quasiment à vous tout seul ? N'est-il pas plus sage de prévenir Aelenor et de s'entendre avec la Cité ?

Artus hésita un instant avant de prendre la parole.

- Je ne suis pas sûr de ce que j'en pense, mais il me semble que c'est plus dangereux qu'autre chose. Si Sornar se rend compte de quoi que ce soit, il remettra à plus tard la cérémonie, et utilisera son pouvoir pour détruire la Cité, comme il a détruit Ireyn. Il peut provoquer un tremblement de terre, des incendies, des ondes de choc... L'invisibilité est notre seule chance.

Keller soupira.

- Je sais que tu as raison.
- D'autant, ajouta Cristome, que vous avez oeuvré en ce sens, avec beaucoup d'à-propos, depuis douze ans. Pourquoi changer de stratégie au dernier moment ?
- Je sais, je sais, soupira Keller. Je trouve cela infiniment dangereux, et je cherchais un moyen pour nous éviter à tous un sacrifice quasi-certain.
- La Mère donne et elle reprend, dit Cristome d'un air détaché. Nous n'avons pas à prendre en compte ce facteur dans notre plan.
- Excusez-moi, dit Keller, si je me préoccupe au moins de la survie de mon fils.
- Ne nous disputons pas, dit Artus. Nous devons être invisibles, soit. Mais comment allons-nous savoir la date exacte de la cérémonie ?
- Nous avons la date du rendez-vous.

- Mais il n'est pas impossible qu'il y ait des répétitions, des essais, avant la véritable incarnation. Ce n'est pas un sacrement que l'on fait à la légère, observa Cristome.

- Faut-il rester ici ? Suivre ce Cypher quand il rentrera ? Suivre Nox ? Pister les Frères Sombres à leur sortie de quarantaine ?

Artus faisait appel à l'Esprit pour examiner les conséquences possibles de chacune des solutions.

- Pister Nox est trop dangereux. Demeurer à l'intérieur de la caserne peut être une solution envisageable, mais uniquement pour vous, révérend. Mon absence se remarquerait trop en ville, et mon père ne dispose pas des capacités spirituelles suffisantes pour dissimuler sa présence.

- Je peux suivre ce Cypher, proposa Keller.

- Mais comment nous retrouver le jour J ?

- Les informations doivent être déposées à un endroit accessible, discret, proche d'ici, où nous pourrions les relever régulièrement.

- J'ai mon idée là-dessus, dit Keller. Dans le jardin des Gourmandises, il y a...

- C'est trop passant, coupa Artus.

- Au palais de la gouvernance ?

- Pourquoi pas ?

- Dans la cour mineure, il y a une niche avec une mosaïque représentant les quatre saisons. Une statue d'enfant, nu, sur un pied, y est posée sur un socle creux, dit Artus.

- Comment le sais-tu ?

- J'ai passé beaucoup d'heures dans cette cour, lorsque j'étais petit, et que j'accompagnais ma mère. Et j'ai toujours été curieux.

- La cour mineure n'est pas très fréquentée, confirma Keller.

- C'est la raison pour laquelle ma mère m'y envoyait jouer, dit Artus.

- C'est entendu, je trouverai cette cour mineure, répondit Cristome. La cérémonie prendra un certain temps - la transe collective nécessaire est profonde et ne peut être réalisée en quelques minutes. Nous aurons donc le temps d'arriver, après le début, mais avant la fin. Il est essentiel

que nous soyons à pied d'oeuvre, c'est-à-dire près du corps de Sornar, au moment précis où il s'incarnera.

- Comment cela va-t-il se passer ?
- Si je me fie au sacrement que nous mettons en place pour réincarner la Mère, l'Esprit désincarné emmagasine la puissance des fidèles pendant tout le temps de la cérémonie, puis, lorsqu'il est assez puissant, il s'incarne. C'est un moment douloureux et épuisant, comme une naissance, ou une mort, et terrible à voir, à ce qu'il paraît. Le corps convulse, pendant plusieurs secondes, puis tombe dans une sorte de catatonie : le corps est raide, passif, et se couvre de sueur. La durée de cet état est variable, et c'est pendant ce laps de temps qu'il vous faudra agir : l'incarnation sera déjà effective, et votre ennemi sera redevenu mortel.
- Qu'en est-il de l'esprit qui habite le corps au départ? demanda Artus.
- Il est sacrifié à l'opération.

Artus hocha la tête.

- Comment espérez-vous que nous arrivions à proximité de Nox sans nous faire repérer? demanda Keller.
- La plupart des fidèles seront évanouis ou stuporeux, dit Cristome. La dépense spirituelle est si intense que beaucoup d'entre eux n'auront pas une conscience claire de ce qui se passe.
- Ce qui signifie qu'il nous faudrait arriver à un moment très précis : au moment où le corps convulse, par exemple.
- Ce serait effectivement la meilleure des solutions, mais il paraît difficile de le prévoir.
- Alors il faudra nous cacher, physiquement et spirituellement, dit Artus. Ce qui exclut quasiment mon père de l'opération.
- J'ai déjà pensé à tout cela, dit Cristome après un silence. Il ne nous faut qu'un bras pour porter le coup. Et quelqu'un pour prendre le contrôle spirituel de la masse affaiblie des fidèles. Vous n'êtes pas à la hauteur, Keller.

Keller resta bouche bée un instant.

Ne proteste pas, lui conseilla Artus mentalement.

- Vous chargez Artus de tuer... son jumeau? Pensez-vous qu'un garçon de quinze ans soit de taille à donner le coup fatal?
- Un père de famille ne l'est pas davantage, dit Cristome d'un ton indifférent. Je peux me charger de cette partie de l'opération, si vous pensez pouvoir gérer le reste. Mais j'ai l'habitude de prendre le contrôle des foules - c'est l'une des techniques spirituelles qu'on nous apprend le plus tôt, au séminaire de Porphyre. Je doute que vous soyez aussi qualifié que moi pour ce travail. Et, somme toute, tuer un enfant catatonique ne devrait pas poser de difficulté majeure.

Keller prit conscience, à ces mots, de la violence innommable de ce qu'ils étaient en train de planifier.

- Je me chargerai de mon frère, dit Artus.

Keller le dévisagea. Il y avait un accent de tendresse dans ce qu'il venait de dire - qui le fit frissonner.

- Supposons que nous réussissions, dit Keller. Qu'allez-vous faire de cette foule, après?
- Libre à vous de les tuer, de les bannir ou de leur ôter tout usage de l'Esprit. Cette décision, au vu des circonstances, appartiendrait plutôt à la Gouvernante qu'à vous-même. Je retournerai quant à moi satisfait à mon Eglise.
- La Fièvre Rouge ne vous en empêchera pas?
- La Fièvre Rouge tue vite, se répand comme la poudre, et s'éteint comme un feu de paille. Dans quelques semaines, il n'y aura plus d'épidémie. Mais vous continuerez longtemps à recevoir des migrants, car le chaos durera beaucoup plus longtemps que la maladie, et fera au final beaucoup plus de morts.

Chacun demeura silencieux un moment.

- Reste ce Cypher, que je vous invite à suivre. Il jouera certainement un rôle particulier dans la cérémonie, et il serait idéal de le savoir à l'avance.
- Comment? demanda Keller. Je veux bien le suivre, mais il est peu probable qu'il livre ses secrets à tout vent.
- Justement. Je me disais que nous pourrions... enfin, si le garçon en est d'accord, utiliser cette gémellité si troublante.

- Que voulez-vous dire?demanda Keller.
- Il veut dire que je pourrais me faire passer pour Nox, et soutirer à son homme de main des informations.
- Mais votre ressemblance n'est pas parfaite, et cet homme aura déjà parlé à son maître...
- Je connais bien Nox, remarqua Artus. Ses intonations, sa gestuelle, ses manières de dire. Je pense que cela serait dans mes cordes.
- C'est un rôle dangereux, protesta Keller. S'il a le moindre soupçon, notre invisibilité sera compromise...
- C'est une piste intéressante, qui pourrait faire toute la différence, dit Cristome.
- Je le ferai, dit Artus. Il ne faut rien laisser au hasard.
- Alors c'est entendu, dit Cristome. Nous échangerons quotidiennement des informations au point que nous avons fixé. Keller, vous suivrez Cypher dès son retour des montagnes, et vous me ferez également un rapport sur l'arrivée des Frères Sombres. Artus, vous continuez votre comportement habituel avec Nox, vous vous entraînez à vous faire passer pour lui, et vous rendez une visite à son homme de main au moment qui vous paraîtra le plus propice. Lorsque nous aurons des indications plus précises, nous organiserons les détails relatifs à la cérémonie en fonction de ce que nous aurons appris.

Quelques minutes plus tard, Keller et Artus faisaient à l'envers le chemin qui traversait la caserne jusqu'à la cave à vin, silencieux. Ils replacèrent soigneusement le tonneau, non sans se demander comment Cristome avait fait pour le replacer après sa descente. Arrivés dans la rue, Artus regarda le visage fermé de son père.

Nous n'allons pas suivre exactement le plan du révérend.

Keller, qui avait du mal à se faire comprendre mentalement, parla entre ses dents.

- Que veux-tu dire?

Cristome, et l'Eglise de Porphyre, souhaitent se débarrasser de tout esprit désincarné, et c'est la raison pour laquelle il est prêt à nous aider. Mais moi je ne veux pas laisser disparaître l'esprit de Nox.

Keller regardait son fils, à la fois interloqué et admiratif.

C'est toi qui porteras le coup, parce que je serai trop occupé à guider l'Esprit de Nox, pour que les deux esprits... échangent leur position.

- Penses-tu que ce soit possible?
- Cela vaut le coup d'essayer.
- Cristome ne s'en rendra pas compte ?
- Même s'il s'en rend compte... Il n'y pourra rien.
- Comment vas-tu me dissimuler ?
- *Tu t'entraîneras à parcourir le trajet, le plus rapidement possible, pour arriver au moment exact où les Frères seront exténués.*
- Et si j'ai du retard?
- *Alors je devrai m'en tenir au plan de Cristome, et m'occuper de Sornar moi-même. Je ne pourrai pas aider Nox.*

Une pointe d'excitation se mêlait à la peur, et Keller se souvint des actions héroïques de sa jeunesse. Il se souvint aussi de la sombre prophétie d'Ireyn concernant son oeuvre - et l'ensemble de sa vie lui parut prendre une cohérence soudaine. Il porterait le coup fatal, tout en tentant de sauver Nox. C'était le mieux qu'ils puissent tenter, et cela valait de risquer sa vie. Ils se retrouvèrent bientôt au niveau du Forum, où les citoyens, très animés, commentaient la matinée.

- Aelenor est généreuse, mais elle va trop loin...
- Qui sait? Peut-être que sa vision est la plus sage.
- Mais non! Cela n'a aucun sens!
- Ne l'avez-vous pas trouvée fatiguée? On dirait que son Verbe s'épuise à la fin...
- Tant de méditation pour en arriver là!
- Je la suivrai quoi qu'il advienne.

Nox, dans l'angle nord de la place, échangeait des mots avec Daphnaé, qui jouait l'indignation avec des éclats jaloux.

- Tiens, on dirait que le rideau tombe sur notre actrice, murmura Artus.
- C'était assurément son plus grand rôle, dit Keller. Et je suis soulagé que cela ne tourne pas à la tragédie pour elle.

Nox, impassible et froid, coupait court à cette scène inaudible, et s'éloignait. Il marchait droit devant lui, d'un pas mécanique et très légèrement saccadé. Keller songea involontairement au moment où il l'avait découvert, pâle et muet, dans son cachot de douleur. Puis il songea au poignard qu'il lui faudrait planter dans cette chair qui était sienne - et son coeur se serra à tel point qu'il dut faire appel à l'Esprit pour se reprendre.

Artus l'observait du coin de l'oeil.

L'esprit qui habite ce corps est le meurtrier de Keytel et de tous les Apostats. C'est lui qui a massacré les Spiritualistes que tu as retrouvés mutilés dans leur cercle impuissant. C'est lui qui a laissé Aelenor pour morte et qui lui a arraché son premier-né. C'est lui qui a tué Fly, et Ireyn, lui qui me tuerait à l'instant s'il soupçonnait ma puissance. Lui qui se joue de nous tous depuis douze ans, et qui attend son heure pour exercer une tyrannie perverse et cruelle. Ne confonds jamais plus son visage avec celui de ton fils. Ton fils n'a jamais eu de visage, comme il n'a jamais eu de main, de regard, de bouche. Ton fils est retenu dans des limbes infiniment vides, il est une pure attente, une pure souffrance, et ensemble nous allons le libérer, et lui donner Albâtre.

Keller avait fermé les yeux pendant ce long discours d'Artus - et son Verbe puissant avait irrigué de sens tout ce qui, l'instant d'avant, lui avait paru horrible, impossible et absurde.